

## LXIV

## HISTOIRE SOMMAIRE DE LA GÉOGRAPHIE.

## § 1. Monde connu des anciens.

## Premiers progrès de la géographie.

C'est en Égypte que paraît être née la science de la géographie. Les Hébreux, disciples des Égyptiens pour les sciences, firent la carte du pays de Canaan, lors de leur arrivée dans cette terre promise. Les Phéniciens et les Carthaginois, peuples navigateurs, furent sans doute très-versés dans la science géographique; le *périple* du Carthaginois Hannon autour d'une partie de l'Afrique a été un voyage célèbre.

Chez les Grecs, Hécatee, disciple de Pythagore, fit une géographie de l'Orient; Anaximandre de Milet, disciple de Thalès, introduisit dans sa patrie l'usage des cartes géographiques. Aristote, qui fit un traité sur l'univers, avait une idée juste de la forme de la Terre, et décrivit les parties du globe connues de son temps. Des ingénieurs accompagnaient Alexandre le Grand pendant ses campagnes, et traçaient la carte des lieux à mesure que le vainqueur avançait en Asie. Nearchus, chef de la flotte de ce grand homme, décrivit les côtes de la Perse et d'une partie de l'Inde.

Pythéas, de Marseille, faisait, dans le même temps, de grands voyages vers les extrémités N.-O. de l'Europe, et à travers la Méditerranée et le Pont-Euxin. Ératosthène, de Cyrène, dans le III<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, traça un tableau complet des connaissances géographiques de son époque.

Les historiens grecs, Hérodote, Thucydide, Xénophon (dans le V<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ), Polybe (dans le III<sup>e</sup>), sont aussi de savants géographes, et, longtemps avant eux, Homère et Hésiode avaient mêlé à leurs peintures poétiques des descriptions géographiques pleines d'exactitude et d'intérêt.

On peut appeler époque *latine* la dernière partie de l'histoire des travaux géographiques des anciens, parce que c'est l'époque où les Romains avaient sous leur domination presque tout le monde connu.

On y voit Plin, qui offre sans doute le plus grand répertoire de géographie ancienne, mais qui est tombé dans d'assez graves er-

reurs; Strabon et Ptolémée, qui ont écrit en grec, et qui sont les plus judicieux et les plus exacts des géographes anciens; Pomponius Méla, qui se distingue par l'élégance de ses descriptions; Pausanias, qui donna une importante topographie de la Grèce.

L'*Itinéraire d'Antonin*, attribué à l'empereur de ce nom, présente un tableau précieux des distances des lieux dans tout le territoire de l'empire. Une carte désignée sous le nom de *Peutinger*, qui l'a retrouvée plus tard, et sous celui de *Table Théodosienne*, parce qu'on l'a rapportée au règne de Théodose, est une grande et curieuse table itinéraire dont l'époque n'est pas réellement bien connue. Enfin, au V<sup>e</sup> siècle, Æthicus a donné d'intéressantes notices géographiques.

## Description sommaire des régions connues des anciens. — Géographie des Hébreux.

Les Hébreux ne connurent qu'une très-faible portion de l'ancien continent, c'est-à-dire les extrémités occidentales de l'Asie, un peu le N.-E. de l'Afrique et une fort petite partie du S.-E. de l'Europe. Mais aucune de ces parties du monde n'est indiquée dans les Écritures sous la dénomination qui est maintenant en usage: le nom d'*Asie*; qui se présente quelquefois dans le Nouveau Testament, ne désigne qu'une portion de l'Asie Mineure.

Aucun des océans n'est nommé dans la Bible: la mer Méditerranée y est appelée *Grande Mer*, et la mer Rouge, *mer des Joncs*. Le voisinage de ces deux mers est le théâtre de presque tous les événements dont parlent les livres saints. Au N. était la *mer Ténébreuse*, qui paraît être une vague indication des mers Noire et Caspienne réunies. La mer d'*Ascenez* est la mer Noire.

Les Hébreux connaissaient trois grands fleuves: le fleuve de *Mesraïm* ou *Sihor* (Nil), l'*Euphrate* et le *Hiddekel* (Tigre). Ils désignèrent la plupart des principaux pays par les noms des enfants de Sem, de *Kham* et de *Japhet*. Ainsi les pays d'*Arphaxad*, d'*Assur*, d'*Elam*, d'*Aram*, à l'E., vers les bords de l'Euphrate et du Tigre, devaient leurs noms à des fils de Sem. Ceux de *Mesraïm* (Égypte), de *Lebhyim* (Libye), de *Khus*, de *Canaan*, au S.-O., vers le Nil, la mer Rouge et la partie la plus orientale de la Méditerranée, devaient leurs noms à des fils de Kham. Enfin, au N.-O., le pays de *Javan*, qui paraît correspondre en partie à la région la plus méridionale de l'Europe, portait le nom de l'un des fils de Japhet.

## Géographie de l'époque grecque.

Les premiers poètes grecs représentent la Terre comme un disque autour duquel le fleuve *Océan* roule ses eaux inaccessibles aux mor-

tels vulgaires. Sur ce disque s'étendaient deux grandes régions, l'une au N., l'autre au S., séparées par une vaste mer. La partie septentrionale de la première de ces régions est nommée par Homère *Côté de la nuit*; la partie méridionale de la seconde prend le nom de *Côté du jour*. La Grèce occupait le milieu de la Terre; dans le voisinage de cette contrée, au S.-E. et à l'E., étaient les îles de *Crète*, de *Cypré*, et la presqu'île qu'on a nommée depuis *Asie Mineure*, et qui était habitée par les *Paphlagonés*, les *Phrygiens*, les *Cariens*, les *Troyens*, les *Lyciens*, les *Solymes*, les *Halizonés*, les *Amazones*. La *Sicile* ou *Trinacrie*, et l'*Hespérie* ou pays du couchant, formaient à l'O. les limites des connaissances certaines. La *Colchide* et le pays des *Arimés* ou *Ariméens* étaient les contrées les plus reculées vers l'E.; au N., se trouvaient la *Thrace* et le pays des *Hippomolges*. Vers le S., on connaissait l'*Egypte* et la *Libye*. — Au delà de ces limites, commence l'empire des traditions incertaines, où les anciens poètes plaçaient au hasard une infinité de peuplades, telles que les *Cimmériens* ou *Cimbres*, les *Hyperboréens*, les *Macrobiens*, les *Abiens*, les *Grifons*, les *Arimaspés*, dans la région septentrionale; et les *Pygmées*, les *Ethiopiens*, les *Érembes*, dans la région méridionale.

Hérodote divisait le monde en deux parties : l'*Europe* et l'*Asie*. Dans la première se trouvaient la *Grèce* et ses îles nombreuses; l'*Epire*, la *Thrace*, l'*Illyrie*, l'*Italie*, la *Tyrrhénie*, les *Liguriens*, les *Celtes*; l'*Ibérie* ou la *Grande-Hespérie*, placée sur les limites occidentales de la Terre; enfin la *Scythie*, habitée par des tribus guerrières, parmi lesquelles se distinguaient les *Tyrces*, les *Issédons*, confinés aux extrémités orientales du monde connu, à l'E. de la mer Caspienne. — L'*Asie* renfermait la *Phrygie* et les autres parties de l'*Asie Mineure*, l'*Assyrie*, la *Perse* et plusieurs pays environnants; l'*Inde*, l'*Arabie*, l'*Egypte*, la *Libye*, les *Troglodytes* ou habitants des cavernes, les *Garamantes*, les *Atlantes*, voisins de l'*Atlas*, et l'*Ethiopie*.

Ératosthène admettait trois grandes divisions : l'*Europe*, l'*Asie*, et la *Libye*, nommée plus tard *Afrique*. Il plaçait à l'O. du continent la mer *Atlantique occidentale*, dans laquelle il connaissait l'île d'*Albion*; au N., l'*Océan Septentrional* ou *Scythique*, qui renfermait l'île *Basilica* ou *Baltia*, et qu'on supposait uni à la mer Caspienne par un large détroit; à l'E., la mer *Atlantique orientale*, dans laquelle le Gange allait se perdre; au S.-E., la mer *Erythrée*, où l'on trouvait la grande île *Taprobane*.

Géographie de l'époque latine.

Plin, Ptolémée et les autres géographes du commencement de l'ère chrétienne divisaient le monde en trois parties : l'*Europe*, l'*Asie* et l'*Afrique* ou *Libye*, réunies en un seul continent. Ce monde était

borné à l'O. par l'*Océan Atlantique*, qui prenait au S.-O. de l'*Afrique* le nom d'*Océan Ethiopique*; — au N., s'étendait l'*Océan Hyperboréen* ou la mer *Paresseuse*, dont on croyait les eaux toujours glacées; — à l'E., les limites des terres étaient inconnues; — vers le S., l'*Océan Indien* baignait les côtes de l'*Asie*, et le midi de l'*Afrique* était encore couvert d'obscurité. Entre les trois grandes divisions de l'ancien monde, était resserrée la mer *Intérieure (Méditerranée)*, qui, parcourue dans tous les sens par les actifs habitants de ses côtes, fut très-favorable au commerce et à la civilisation des peuples anciens.

L'*EUROPE*, dont les limites septentrionales n'étaient pas connues, renfermait au N. les contrées insulaires ou péninsulaires suivantes : les îles *Britanniques*; — la *Chersonèse Cimbrique* (presqu'île Danoise); — la *Scandinavie*, qu'on prenait pour une île.

Dans l'intérieur du continent, elle comprenait : la *Sarmatie européenne* (aujourd'hui une grande partie de la Russie); — la *Germanie*, la *Vindélicie* et la *Rhétie* (auxquelles correspond surtout l'Allemagne); — le *Norique*, la *Pannonie* et la *Dacie* (aujourd'hui en Autriche); la *Gaule* (France).

Les pays péninsulaires et insulaires du S. étaient : l'*Hispanie* ou *Ibérie* (Espagne et Portugal); — l'*Italie*, et ses grandes îles, c'est-à-dire la *Corsique* (Corse), la *Sardinie* (Sardaigne), la *Sicile*; — l'*Illyrie*, la *Mésie*, la *Thrace*, et l'*Epire* (aujourd'hui en Turquie); — enfin la *Grèce* et ses îles, telles que celles de *Crète* (Candie), *Eubée* (Négrepont), etc.

L'*ASIE* était absolument inconnue au N. et à l'E.; ses limites vers l'*Europe* n'étaient pas telles que nous les donnons aujourd'hui : elles étaient marquées par une partie du cours du Rha (Volga) et du Tanais (Don), et par le Palus-Mæotis (mer d'Azov).

Les pays principaux renfermés dans l'O. de l'*Asie* ancienne étaient : sur la mer Intérieure, l'*Asie Mineure*, la *Syrie*, la *Phénicie* et la *Palestine* (aujourd'hui dans la Turquie d'Asie); — entre le Pont-Euxin et la mer Caspienne, sur le versant méridional du Caucase, la *Colchide*, l'*Ibérie*, l'*Albanie* (qui sont maintenant dans les provinces russes de la Transcaucasie); — au N. du Caucase et au N.-E. du Pont-Euxin, la *Sarmatie asiatique* (aujourd'hui dans la Russie d'Europe); — sur les bords de l'*Euphrate* et du *Tigre*, l'*Arménie*, l'*Assyrie*, la *Mésopotamie* et la *Babylonie* (dans la Turquie d'Asie).

Dans la partie moyenne de l'*Asie*, on trouvait, sur la côte méridionale de la mer Caspienne, la *Médie* et l'*Hyrcanie* (aujourd'hui en

Perse); — vers le golfe Persique et l'océan Indien, la *Susiane*, la *Perse*, la *Carmanie* et la *Gédrosie* (aujourd'hui en Perse et dans le Bélouchistan); — dans l'intérieur du continent, la *Parthie*, l'*Arie*, la *Paropamise*, la *Drangiane*, l'*Arakhosie*, la *Bactriane* et la *Sogdiane* (comprises aujourd'hui dans la Perse, l'Afghanistan et le Turkestan).

Au S.-E., étaient l'*Inde en deçà du Gange* et l'*Inde au delà du Gange*, — au S.-O., l'*Arabie*.

On nommait vaguement, vers le N., les *Scythes* (dans la Sibérie actuelle); — à l'E., la *Sérique* et les *Sines* (dans l'empire Chinois).

L'AFRIQUE n'était connue des Grecs et des Romains que dans la partie septentrionale, quoique les Phéniciens et d'autres navigateurs paraissent en avoir doublé la pointe australe; ses principales contrées étaient: vers le Nil et la mer Rouge, l'*Egypte*, l'*Ethiopie au-dessus de l'Egypte* (qui est aujourd'hui la Nubie et l'Abyssinie); — le long de la mer Intérieure, la *Libye maritime*, l'*Afrique propre*, la *Nubie* et la *Mauritanie* (formant la Barbarie actuelle); — dans l'intérieur, les pays très-peu connus de *Libye intérieure* et d'*Ethiopie intérieure* (Sahara, Nigritie, etc.)

## § 2. Progrès de la géographie au moyen âge et dans les temps modernes.

### Travaux géographiques du vi<sup>e</sup> au xv<sup>e</sup> siècle.

Au vi<sup>e</sup> siècle, Étienne de Byzance fit un célèbre dictionnaire géographique; Cosmas décrivit avec exactitude une partie de l'Inde. Bientôt la science géographique parut abandonner les nations chrétiennes, pour n'être plus cultivée pendant longtemps que par les Arabes. Les khalifes Haroun-al-Rachid et Al-Mâmoun en favorisèrent puissamment les progrès. El-Edrisi, surnommé le *géographe de Nubie*, est le plus célèbre des géographes arabes; établi en Sicile au xii<sup>e</sup> siècle, il fit pour le roi Roger II une description complète de l'univers connu.

Aboulséda, prince d'Hamath, en Syrie, et Ibn-Batoutah, savant voyageur en Asie et en Afrique, sont d'autres illustres géographes arabes, qui viennent après El-Edrisi.

Cependant la géographie renaissait en Europe dans le ix<sup>e</sup> siècle, vers le N.: les Norvégiens découvraient l'Islande, les Islandais découvraient le Groenland, et, bientôt après, dans le x<sup>e</sup> siècle, le Vinland (partie du continent américain); dans le xii<sup>e</sup> siècle, Benjamin de Tulède visitait l'Asie; dans le xiii<sup>e</sup>, Plan-Carpin; d'Italie, et Rubruquis, du Brabant, firent de curieux voyages chez les Tatares;

mais le plus remarquable des explorateurs de ce siècle fut le Vénitien Marco-Polo, qui, le premier, parcourut la Chine (Cathai) et révéla l'existence du Japon (Zipangou).

Gioja d'Amalfi, en 1302, propagea l'usage de la boussole, qui a tant contribué aux progrès de la géographie.

L'Anglais Mandeville, en 1327, accomplit une intéressante excursion dans le Levant; mais la gloire des grands travaux géographiques dans le xiv<sup>e</sup> siècle appartient principalement aux Vénitiens et aux Génois: Marino Sanuto, Andrea Bianco, tracèrent de célèbres mappemondes; les Génois abordèrent aux Canaries en 1341; les frères Zeni voyagèrent aux îles Færœer et dans d'autres régions reculées vers le N. On croit que les Catalans avaient doublé le cap Bojador en 1346, et que les Dieppois arrivèrent en Guinée dès 1364.

Au xv<sup>e</sup> siècle, commença la brillante carrière des découvertes et des conquêtes des Portugais: ils arrivent aux îles Madère en 1448, aux Açores en 1432; ils doublent à leur tour, en 1434, le cap Bojador, qu'on regardait encore généralement comme l'extrémité du monde; ils voient le cap Vert en 1444; ils abordent, en 1446, aux Canaries; mais déjà un Français, Béthencourt, les avait conquises, en 1402, au nom du roi de Castille.

Etat des connaissances géographiques au commencement du xv<sup>e</sup> siècle.

Voici en résumé quel était l'état des connaissances géographiques dans la première moitié du xv<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire à la fin du moyen âge: l'Europe était connue à peu près tout entière, excepté au N.-E., où l'obscurité couvrait encore la région située à l'E. de la mer Blanche, au N. de la horde du Kaptchak. Dans l'Asie, qu'occupait alors presque entièrement le vaste empire des Mongols, on avait des notions assez étendues sur l'O., le S. et l'E., jusqu'en Chine; on connaissait l'existence du Japon, mais on ne l'avait pas visité; l'Asie septentrionale, c'est-à-dire la Sibérie actuelle, était entièrement inconnue.

En Afrique, on ne connaissait rien au S. de l'équateur, ni à l'O. du méridien des Canaries.

En Amérique, l'Islande, le Groenland et le Vinland étaient colonisés par des Norvégiens, mais sans qu'on sût qu'ils fissent partie de ce grand et nouveau monde qu'allait plus tard dévoiler Colomb. Malheureusement les intéressantes colonies du Groenland et du Vinland furent abandonnées par la mère patrie, leur existence finit par être totalement oubliée de l'Europe, et dans les siècles suivants on en fit comme une nouvelle découverte.

Navigateurs les plus célèbres et principales découvertes dans les temps modernes. — Principaux voyages autour du monde.

La dernière moitié du x<sup>v</sup><sup>e</sup> siècle commence brillamment les temps modernes par la découverte du midi de l'Afrique, et par celle de l'Amérique. Les Portugais découvrirent les îles du Cap-Vert en 1455; ils abordèrent en 1462 à la côte de la Guinée supérieure; en 1484, à l'embouchure du Zaïre; en 1486, Barthélemi Diaz, un de leurs navigateurs, parvint au cap des Tempêtes, qui prit bientôt le nom de cap de Bonne-Espérance; Vasco de Gama le doubla en 1498, pour trouver enfin la route des Indes par l'extrémité méridionale de l'Afrique, et dévoiler à l'Europe toute la côte S.-E. de cette partie du monde.

En 1492, le Génois Christophe Colomb découvre, avec des vaisseaux espagnols, la partie des Antilles qu'on nomme les Lucayes, Cuba, Haïti.

Il fit trois autres voyages en Amérique: dans le second, en 1493, il vit la plupart des Petites Antilles; dans le troisième, en 1498, il découvrit le continent de l'Amérique méridionale, dont il longea la côte nord, depuis l'embouchure de l'Orénoque jusqu'à Caracas, et qu'il nomma le pays de *Terre-Ferme*; dans le quatrième, en 1502, il continua la reconnaissance de la côte nord de l'Amérique méridionale jusqu'au golfe de Darien.

Le Florentin Améric Vespuce, naviguant sur la flotte d'Ojeda, ancien compagnon de Colomb, aborda, en 1497, ou, plus probablement, en 1499, dans l'Amérique du sud, et a disputé à Colomb l'honneur d'avoir le premier aperçu le continent auquel il a eu la gloire peu méritée de laisser son nom.

Cabral, voulant doubler le cap de Bonne-Espérance, fut poussé par les vents et les courants sur la côte orientale de l'Amérique, et aborda, en 1500, au Brésil. Le Portugais Covilham, qui était allé à la recherche du mystérieux royaume du Prêtre Jean, parcourut, en 1487, l'Abyssinie et d'autres contrées orientales de l'Afrique. En 1496, Jean et Sébastien Cabot, Vénitiens au service de l'Angleterre, cherchant un passage par le N.-O. pour aller aux Indes, visitaient les côtes orientales de l'Amérique du nord et découvraient Terre-Neuve et le Labrador.

Le xvi<sup>e</sup> siècle vit s'agrandir prodigieusement le domaine de la géographie: en 1501, Corte-Real visita le Labrador; en 1503, Paulmier de Gonneville, parcourant le S. de l'Atlantique, paraît s'être avancé jusqu'à la zone antarctique; en 1512, Ponce de Léon découvre la Floride; en 1513, Nunez de Balboa reconnaît l'existence de l'isthme de Panama, et voit, le premier, le Grand océan, qu'il appelle mer

du Sud; en 1519, Cortez assujettit le Mexique; en 1543, Solis aborde au Rio de la Plata; de 1515 à 1523, Pizarre fait la découverte et la conquête du Pérou; un de ceux qui l'avaient accompagné, Orellana, descendit le premier le fleuve des Amazones.

En 1520, Magellan découvre le détroit auquel il donne son nom, entre la Terre de Feu et l'extrémité méridionale de l'Amérique; il entre dans le Grand océan, qu'il appelle océan Pacifique, mais il meurt dans les Philippines en 1521; son navire, dirigé désormais par Cano, qui doubla le cap de Bonne-Espérance, revint en Espagne, en 1522, et accomplit ainsi le premier voyage autour du monde.

En 1534, le Français Jacques Cartier entra dans le Canada par le fleuve Saint-Laurent.

Pendant cette première partie du siècle, Tristan d'Acunha, François et Laurent d'Almeida, Albuquerque, avaient glorieusement continué les expéditions portugaises autour de l'Afrique méridionale et dans l'Inde; Pedro d'Andrada et Fernando Perez étaient arrivés les premiers à la Chine par la voie de mer; enfin d'autres Portugais avaient encore visité les Moluques, la Nouvelle-Guinée, et peut-être une partie de ce continent qu'on appela plus tard Nouvelle-Hollande. En 1543, ils arrivèrent au Japon.

Les Anglais, à leur tour, entrèrent peu de temps après dans la carrière des découvertes: Willoughby, en 1553, et Barough, en 1556, parcoururent l'océan Glacial au nord de l'Europe; Frobisher, de 1567 à 1578, et Davis, en 1585, s'avancent dans les parties boréales de l'Atlantique et dans le N.-E. de l'Amérique; Drake, de 1577 à 1580, explore les côtes occidentales de l'Amérique, et accomplit le second tour du monde; Cavendish marcha sur ses traces; Raleigh, en 1584, fonda la colonie de la Virginie. Peu de temps auparavant, un Français, Ribault, avait fondé celle de la Caroline.

Les Hollandais entrent aussi dans ce grand mouvement des explorations du globe à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle: Barentz et Cornélius visitèrent l'océan Glacial arctique, et virent le Spitzberg; Noort accomplissait, en 1598 et dans les années suivantes, un voyage autour du monde, en suivant la même direction que Magellan.

Les Espagnols Mendaña et Quiros visitèrent une grande partie de l'océan Pacifique en 1595.

Le Cosaque Termak fit, en 1580, la découverte et la conquête de la Sibérie pour la Russie.

Le xvii<sup>e</sup> siècle ne se recommande pas par d'aussi grandes découvertes que les deux précédents; toutefois les Hollandais y brillent par plusieurs beaux voyages et leurs établissements lointains: en

1606 et dans les années suivantes, ils abordent à la Nouvelle-Hollande; Jean Mayen, en 1610, découvre dans l'océan Glacial arctique l'île qui porte son nom; en 1615, Schouten et Lemaire arrivent au cap Horn et franchissent le Grand océan; en 1642, Abel Tasman voit la Terre de Diémen (ou Tasmanie) et la Nouvelle-Zélande.

En 1610 et années suivantes, les Anglais Hudson et Baffin avaient découvert, dans le nord de l'Amérique, les mers qui portent leur nom. Leur compatriote Dampier fit trois voyages autour du monde de 1673 à 1711.

Les Français Thévenot, Chardin, Tavernier, Tournefort, visitèrent pendant ce siècle la Perse, les Indes et la Turquie d'Asie; Joliet et Marquette, en 1673, Lasalle, en 1682, suivirent le cours du Mississipi et découvrirent la Louisiane.

L'Allemand Kämpfer alla au Japon en 1683.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les expéditions autour du monde se multiplièrent singulièrement: on remarque celles de Roggeween, en 1721; d'Anson, en 1740; de Byron, en 1765; de Wallis et Carteret, en 1766; de Bougainville, en 1768; celles de Cook, les plus importantes de toutes, de 1768 à 1779; celles de Furneaux, en 1773; celles de La Pérouse et de d'Entrecasteaux, en 1785 et 1791; de Vancouver, en 1790; de Marchand, en 1791.

Bering découvrit, en 1728, le détroit qui porte son nom.

Kerguelen parcourut, en 1771, les mers australes et découvrit la terre qui a pris son nom.

Parmi les voyages dans l'intérieur des terres, on peut distinguer celui du P. Gaubil et d'autres missionnaires français en Chine, au commencement du siècle; le voyage de La Condamine dans l'Amérique méridionale, en 1736; celui d'Adanson au Sénégal; ceux de Legentil aux Indes, de Niebuhr en Arabie, de Pallas en Sibérie, de Thunberg au Japon, de Volney dans l'ouest de l'Asie, de Bruce en Abyssinie, à la source du Nil Bleu; ceux de De Guignes et de Macartney en Chine; de Browne, de Mungo-Park et de Hornemann dans l'intérieur de l'Afrique; de Levaillant dans le sud de cette partie du monde; la grande expédition française de 1798 en Égypte et en Syrie; le voyage de Mackenzie dans le nord de l'Amérique, enfin la savante exploration qu'Alexandre de Humboldt commença dans l'Amérique équinoxiale en 1799.

Le XIX<sup>e</sup> siècle est plus fécond encore que le siècle précédent en voyages lointains: à travers les expéditions maritimes les plus importantes, on remarque celles de Péron, de Freycinet, de Flinders à la Nouvelle-

Hollande, vers le commencement du siècle; celles des navigateurs russes Krusenstern, Kotzebue, Bellingshausen; la seconde expédition de Freycinet et celle de Duperrey autour du monde; celles de Laplace et de Dupetit-Thouars; les trois voyages de Dumont-d'Urville, qui, dans son expédition de 1837, pénétra jusque dans la zone antarctique; le voyage de James Ross, qui, en 1841, s'est avancé le plus loin vers le S. et a découvert la terre Victoria, par 72<sup>e</sup> de latitude; les voyages de Weddel, de Biscoe, de Wilkes, de Baleny dans les mêmes parages antarctiques; les explorations si difficiles de Parry, des deux Ross, de John Franklin, de Scoresby, de Graah, de Tréhouart, d'Inglefield, de Kennedy et de Bellot, vers les côtes du N. de l'Amérique; de Mac-Clure, qui a parcouru, de 1850 à 1853, les glaces de la mer Polaire, et a enfin découvert le passage du N.-O., c'est-à-dire la communication du détroit de Bering au détroit de Davis.

Parmi les travaux qui ont fait mieux connaître l'intérieur des terres, on peut signaler:

En Afrique, les voyages de Mollien, de Laing, de Caillié, de Clapperton, de Denham, des frères Lander, de Richardson, des docteurs Barth, Overweg et Vogel dans les bassins du Sénégal, du Niger et du lac Tchad; — les voyages de Salt, de Cailliaud, de Burckhardt, de Ruppell, de Linant, des frères d'Abbadie, de Beke, de d'Arnaud, du P. Knoblecher, d'Angelo Vinco, de Brun-Rollet, de Vaudey, dans le bassin du Nil, ce fleuve mystérieux dont les sources sont encore inconnues, mais qu'on a remonté jusqu'à 2<sup>e</sup> de latitude N.; — les voyages en Abyssinie de W. Harris, de Rochet d'Héricourt, de Ferret, de Galinier, etc.; — les explorations de l'Algérie par les Français, depuis la conquête de ce pays; — les voyages de Krapf, de Rebmann, de Livingston, d'Oswel, de Galton, d'Anderson, dans l'E. et le S. de l'Afrique.

En Asie, les explorations de Botta, de Rawlinson, de Layard, de Place, de Fresne, d'Oppert et d'un grand nombre d'autres savants, aux ruines de Ninive, de Babylone, etc.; — les voyages en Palestine de Bertou, de Russegger, de Lynch, de Smith, de Robinson, de Mislin, de Saulcy et d'une foule d'autres, qui, parmi d'intéressantes découvertes, ont fait connaître la dépression prodigieuse de la mer Morte au-dessous de la Méditerranée; — les excursions de Burnes, de Victor Jacquemont, d'Elphinstone, etc., dans l'Inde et les pays voisins; — d'Alexandre de Humboldt dans l'Asie centrale; — de Wrangel, de Middendorff aux extrémités les plus boréales de la Sibérie; — celles de Dubois de Montpéroux et de plusieurs savants russes dans le Caucase; de Siebold au Japon.

Dans l'Amérique du sud, les voyages de Spix et Martius, de Castelnau, d'Alcide d'Orbigny, d'Auguste Saint-Hilaire, etc.

Dans l'Amérique du nord, ceux de Lewis, de Clark, de Frémont à travers l'O. des États-Unis; ceux de Simpson, de Dease, de Back, qui ont fait connaître les limites septentrionales du continent, et ceux des nombreux explorateurs de la Californie, dont les mines d'or sont une découverte récente.

Dans l'Océanie, les voyages de Leichhardt, qui a tenté de franchir dans sa largeur le continent de l'Australie, mais qui a péri récemment, victime de son courage.

## LXV.

## GÉOGRAPHIE COMMERCIALE ET INDUSTRIELLE

OU GÉOGRAPHIE STATISTIQUE DES PRODUCTIONS ET DU COMMERCE  
DES PRINCIPALES CONTRÉES.

## § 1. Productions.

Productions végétales les plus utiles et localités d'où elles proviennent.

Les plus importantes de toutes les productions sont les céréales, qui comprennent principalement, dans les pays tempérés, le blé, le seigle, l'orge, le maïs; dans les pays chauds, le riz. La France, la Russie (et particulièrement la Pologne), les États-Unis, sont parmi les pays qui produisent le plus de blé.

Le riz n'est guère fourni en Europe que par le Piémont et le royaume Lombard-Vénitien; mais toutes les parties basses et chaudes de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique et de la Malaisie en produisent en abondance. Le maïs est très-commun dans l'Amérique et dans la moitié méridionale de l'Europe.

Les pommes de terre, originaires d'Amérique, sont cultivées aujourd'hui dans toute l'Europe, et elles se récoltent, vers le N., jusque dans les contrées où les céréales ne viennent plus.

La vigne, qui paraît originaire de l'Asie occidentale, fournit ses vins les meilleurs en Europe et dans quelques îles d'Afrique. La France, l'Allemagne, la Hongrie, l'Espagne, l'Italie, les îles Madère et les Canaries sont les pays les plus renommés par cette production, qui réussit aussi à l'extrémité S. de l'Afrique.

Les principaux fruits à noyau, l'amandier, le prunier, le pêcher, l'abricotier, le cerisier, sont indigènes de l'Asie occidentale, particulièrement de la Perse, et se sont répandus dans l'Europe presque tout entière; le pommier et le poirier produisent de bons fruits jusque dans des latitudes très-élevées de l'Europe.

La canne à sucre, originaire de l'Asie, fut introduite, au moyen âge, dans les îles de la Méditerranée et dans l'Espagne, l'Italie et la Grèce; des plants furent ensuite portés aux îles Madère et Canaries, et ce fut de celles-ci que le précieux végétal passa, en 1506, dans l'Amérique, qui fournit aujourd'hui presque tout le sucre de canne employé en Europe.

La betterave, qui donne aussi un sucre abondant, est un grand objet de culture dans beaucoup de pays de l'Europe moyenne, surtout en France et en Allemagne.

Les orangers et les citronniers ont pour patrie les parties chaudes de l'ancien continent, mais sont maintenant fort répandus dans le nouveau.

Le café est originaire de l'Afrique orientale ou de l'Arabie; de cette dernière contrée, les Hollandais l'introduisirent dans l'île de Java; on en transporta les premiers pieds aux Antilles, vers le commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette culture s'est depuis propagée dans toute l'Amérique équinoxiale, qui fournit aujourd'hui la plus grande quantité du café employé en Europe.

Le thé vient de la Chine et du Japon.

L'olivier se plaît particulièrement dans les contrées qui environnent la Méditerranée; le midi de la France, l'Espagne, l'Italie, la Grèce, les îles de l'Archipel, fournissent la meilleure huile.

Le cacao vient de l'Amérique équinoxiale.

Les figuiers abondent dans le S. de l'Europe, dans l'Asie et dans l'Afrique.

Les palmiers, dans la famille desquels sont compris le cocotier, le dattier, l'arec, le sagoutier, l'élaïs (dont le fruit donne l'huile de palme), n'habitent généralement que les pays équinoxiaux; cependant le dattier et le palmier-éventail viennent jusque en Espagne, en Italie et en Grèce.

Le bananier abonde dans les pays chauds. L'arbre à pain fournit la principale nourriture aux habitants d'une grande partie de l'Océanie.

Le houblon est abondamment cultivé en Allemagne, en Belgique, dans le N. de la France, en Angleterre.

La cannelle, la muscade, le girofle, le poivre, sont particulièrement produits par le midi de l'Asie et par la Malaisie.

Le coton vient de l'Inde, de la Chine, de l'Égypte, des parties chaudes de l'Amérique, et du midi de l'Europe.

Le mûrier blanc, propre aux vers à soie, croît dans la plupart des pays chauds de l'ancien continent, et s'avance même assez loin dans les contrées tempérées, en France, en Allemagne.